



Livret Artistique



Sakura Garden, une résidence palace...

Une architecture conceptuelle, signée A+ Architecture, qui privilégie les lignes épurées soulignées par de larges terrasses ouvertes sur un jardin aux inspirations zen. Comme un lien entre les bâtiments, le jardin de Sakura Garden est à la fois un lieu de convivialité et de plaisir où tous les sens sont mis en éveil. Plus qu'un simple décor, ce lieu d'apaisement et de liberté introduit la beauté du cerisier japonais. Cet espace paysager, aménagé pour préserver calme et sérénité, offre un jardin aux multiples senteurs qui éveille les sens.

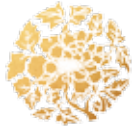


Les œuvres de Marie Havel ainsi que la fresque monumentale réalisée par Abdelkader Benchamma sont le trait d'union entre nature, art et architecture.

Faire d'un endroit
un lieu et d'un lieu,
une résidence...



**Les acteurs
du projet**
en parlent
avec passion...



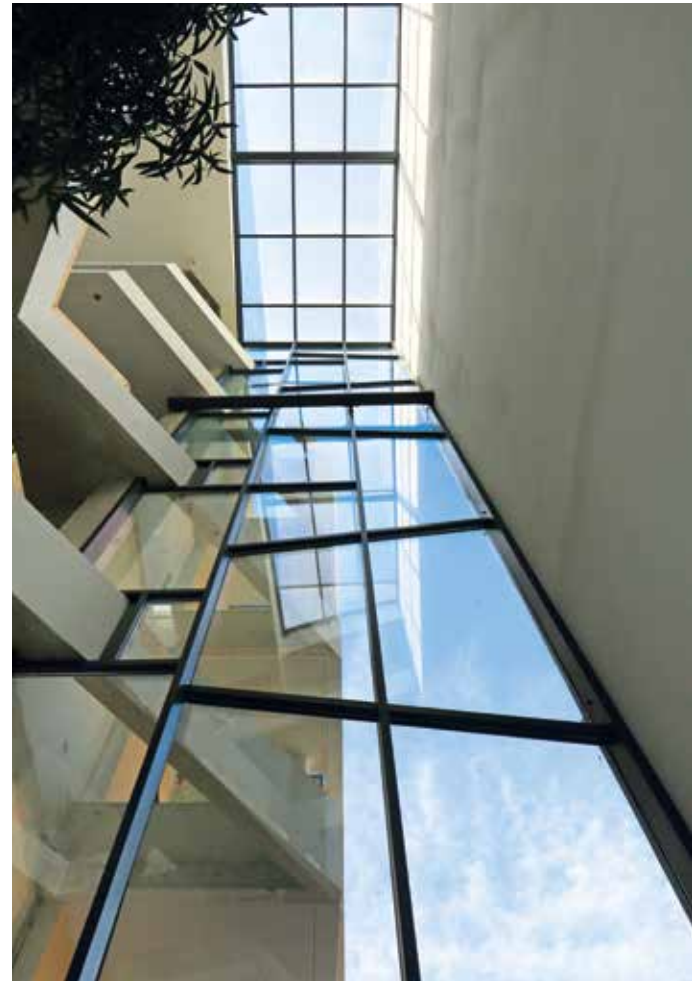
L'architecte

Cabinet A+ Architecture

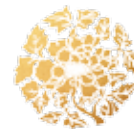
Le projet s'inscrit dans un ensemble qui constitue un quartier cohérent et naturellement clos « le Mas de Rochet ». L'architecture y est comme stratifiée, creusée dans les sables de Montpellier dont les fronts de taille de l'ancienne carrière délimitent et ferment le site sur trois côtés.

Les teintes des façades varient légèrement d'un bâtiment à l'autre pour mieux s'intégrer à la couleur changeante des sables. Les socles habillés de pierre ancrent les volumes au sol.

Les balcons signent les bâtiments de leurs rubans blancs dont les plis anguleux sont différents à chaque étage. La répétition du geste forge l'identité du quartier, mais l'écriture détaillée, volontairement diverse, distingue chaque opération, évitant ainsi toute monotonie.



“La beauté d'un lieu est définie par le paysage qui l'entoure...”



La qualité des matériaux et le dessin des détails qualifient tout particulièrement Sakura Garden.

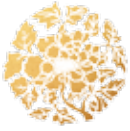
Les verres pincés, posés avec légèreté sur les rubans blancs des grands balcons, confèrent une image forte à l'ensemble.

Le dessin original du verre se densifie dans la partie basse pour préserver l'intimité attendue sans toutefois enfermer les terrasses. Le soleil vient y jouer et projette au sol un dessin singulier.

L'entrée se glisse discrètement dans une faille à l'angle du bâtiment et ne laisse pas imaginer la dimension inattendue du hall que l'on découvre une fois le sas franchi.

Les plissements blancs des balcons pénètrent à tous les niveaux, créant autour du vaste volume de véritables façades intérieures.

L'une d'elle, vierge de tout balcon, s'offre à la fresque monumentale d'Abdelkader Benchamma.



Le paysagiste

ORPHIS
Guillaume Lalanne

Dès l'entrée vous êtes accueillis par la beauté gracieuse des cerisiers et leur floraison éphémère.

Le jardin aux reflets du Soleil Levant se dévoile avec délicatesse. L'évasion se poursuit à travers les mouvements souples des graminées bordant les cheminements.

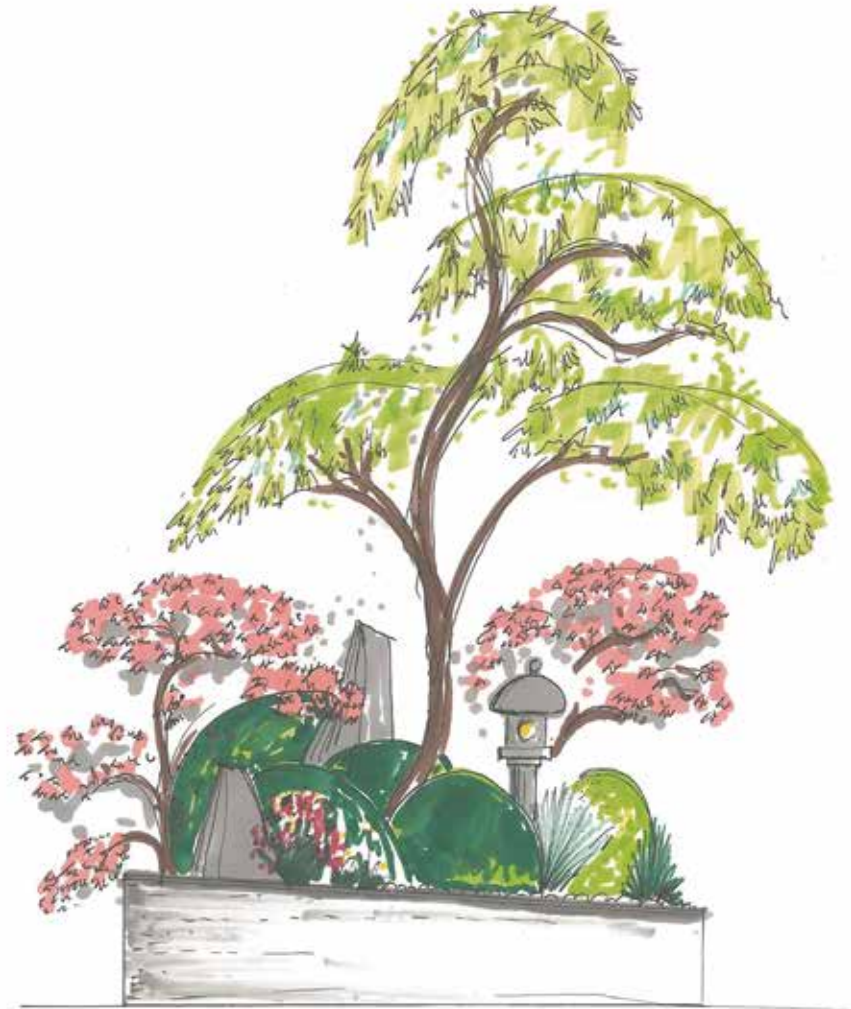
Le léger tressaillement des feuilles de Ginkgo au moindre souffle d'air siffle à travers les couleurs tantôt rêveuses, tantôt puissantes des massifs végétaux.

Les lignes graphiques des jardinières font écho à l'architecture tout en sublimant l'équilibre des formes.

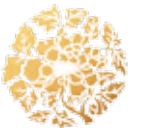
Le minéral, indissociable élément de la composition, crée des paysages miniatures jouant avec le végétal.

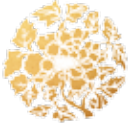
Cet îlot de verdure accompagne les escaliers jusqu'au skygarden. Au plus près du ciel, les massifs végétaux maîtrisés renforcent la perspective sur la pinède située en arrière-plan.

Les éléments naturels se croisent et s'harmonisent pour procurer sérénité et convivialité sur les toits de Sakura Garden.



**Le jardin aux reflets
du Soleil Levant
se dévoile avec délicatesse...**





L'architecte d'intérieur

Nathalie Guerin

Le Japon est un pays fascinant, mystérieux, sa décoration est remplie de codes et de symboles. M'appuyer sur les éléments clés de la décoration japonaise pour assurer une ambiance zen, relaxante et apaisée, sobre et épurée, tel était l'enjeu de ma mission. Pour se faire, les matériaux comme l'ardoise, le bois, le papier de riz et les galets blancs ont été la base de mon travail sur les parties communes de la résidence.

Les couleurs très sobres comme le blanc et le beige, symboles de pureté, sont liées au rouge pour les portes palières, couleur de protection.

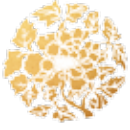
La lumière est aussi un élément important de la culture japonaise et l'atrium, cœur de l'immeuble sera paré de suspensions géantes en bambous telles des lampions flottants. Le fil rouge de ces aménagements a été de s'inspirer fortement de cette culture en y intégrant ses spécificités sans pour autant singer le décor.

Ces touches subtiles embellissent une architecture déjà très forte et se marient aux jardins zen et aux œuvres d'art remarquables telles des estampes dans le but ultime d'un art de vivre en harmonie avec son environnement.



“Un art de vivre en harmonie avec son environnement...”

Nathalie Guerin



Interview de l'artiste

Abdelkader Benchamma

Bonjour Abdelkader Benchamma, aujourd'hui vous êtes un artiste international, avez-vous un lien affectif particulier avec Montpellier ?

Oui, Montpellier est une ville qui me régénère, une ville que je trouve pleine de bonnes énergies. J'ai étudié les Beaux-Arts ici et j'avoue beaucoup aimer y revenir, c'est une sorte de repère pour moi. Aujourd'hui, je me partage entre Montpellier, Paris et des résidences d'artistes dont la dernière en date était Beyrouth avec Beirut Art Residency.

Quand avez-vous su que vous consacriez votre vie à l'art ?

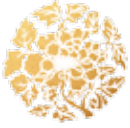
J'ai toujours dessiné, et j'ai toujours eu un imaginaire très riche. Mais c'est à l'âge de 12 ou 13 ans que j'ai commencé à rêver d'être artiste. Ma grande sœur me montrait des livres d'art et de peinture. Ces livres étaient dans mon quotidien une échappatoire. Puis au lycée j'ai décidé, un peu tout seul sans le dire à mes professeurs ni à mes proches, de faire une école préparatoire aux Beaux-Arts.

En revanche, je ne sais pas si je vais consacrer ma vie à l'art. Car on ne sait jamais ce qui va durer dans la vie, et d'ailleurs, la pratique de l'art traduit cette peur.



Cinq mots pour vous définir...

Paradoxal, intuitif, rêveur, faux-calme, exubérant.



Quel évènement a bouleversé votre vision de l'art ?

Ce sont plutôt deux évènements qui ont marqué mon imaginaire. Le premier était dans un cimetière en Algérie avec mes parents. Nous sommes entrés dans une petite pièce vide et qui pourtant semblait habitée. Il y avait une odeur, de l'encens, un drap et quelques bougies auprès desquelles ma mère a fait des offrandes. Une fois sortis, je lui ai demandé chez qui nous étions et plus tard, j'ai compris que personne ne vivait plus ici. C'était un lieu de culte hérité d'avant la religion musulmane où l'on célébrait des personnes « saintes ».

Cette expérience d'une pièce vide, mais à la fois dotée d'une présence forte a stimulé mon imaginaire. Ce même vide te rapproche de toi même et de tes croyances. On retrouve d'ailleurs beaucoup la notion de vide dans mon travail et le rapport au spirituel est omniprésent.

Pour le second évènement, je devais avoir un peu plus d'une dizaine d'années quand j'ai vu pour la première fois L'Odyssée de l'espace de Stanley Kubrick à la télévision. J'adore l'idée de pouvoir voir de grands films de cinéma à la télé un dimanche soir par exemple. La scène du monolithe avec tous ces hommes primitifs, encore très proches du singe, a vraiment marqué mon imaginaire. La vue de cette forme parfaite, fabriquée par une intelligence supérieure m'a vraiment questionné.

Ce film là était ma première rencontre avec une œuvre d'art. C'était mon premier trouble et on le voit dans mes dessins, on remarque une sorte d'attraction pour les formes primaires telles que les tas, monolithes, cercles...

**“Le rapport au spirituel
est omniprésent...”**

Abdelkader Benchamma



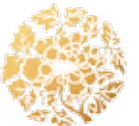
Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet atypique de Sakura Garden ?

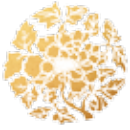
Dans un premier temps, le fait que la proposition vienne de Numa Hambursin. C'est une personne à qui je fais confiance et avec qui j'aime travailler.

Ensuite, le format est excitant car je n'ai jamais fait de dessin aussi grand et destiné à rester dans le temps. Il y a une notion de challenge et j'ai envie de voir quelles techniques, quelles astuces je vais trouver pour que mon dessin fonctionne sur une telle surface.

Je crois également que j'aime être présent dans différents espaces, notamment là où on ne m'attend pas.

De cette manière, je rends certaines œuvres accessibles comme le film de Kubrick à la télévision. C'est pour la même raison que j'ai fait éditer mon dernier livre, Random, par la maison d'édition L'Association (qui est une maison d'édition de bande dessinée indépendante) dans le but de m'ouvrir à différents lecteurs.





Quel a été votre processus de création et quelles techniques avez-vous utilisé ?

Pour la phase de recherche nous avons beaucoup discuté avec Numa Hambursin de ce que nous voulions. Pour ce qui est de l'idée créatrice nous sommes partis d'un document existant, historique sur un phénomène d'astronomie. Une vision passée de l'astronomie, très poétique car il y a une forme d'intuition.

Au niveau des techniques, nous allons utiliser un type d'acrylique beaucoup plus dense qui sera préparé de manière à rappeler l'encre de chine que j'utilise habituellement.

Comment avez-vous vécu la collaboration avec HELENIS et Numa Hambursin ?

La collaboration est hyper agréable. Je suis 100% libre, ce qui est très rare, on sent une réelle confiance de la part de Thierry Aznar. Et puis c'est un plaisir de retrouver Numa Hambursin après le Carré Sainte-Anne donc je suis très content.

Est-ce que l'expérience vous a plu au point de réitérer ?

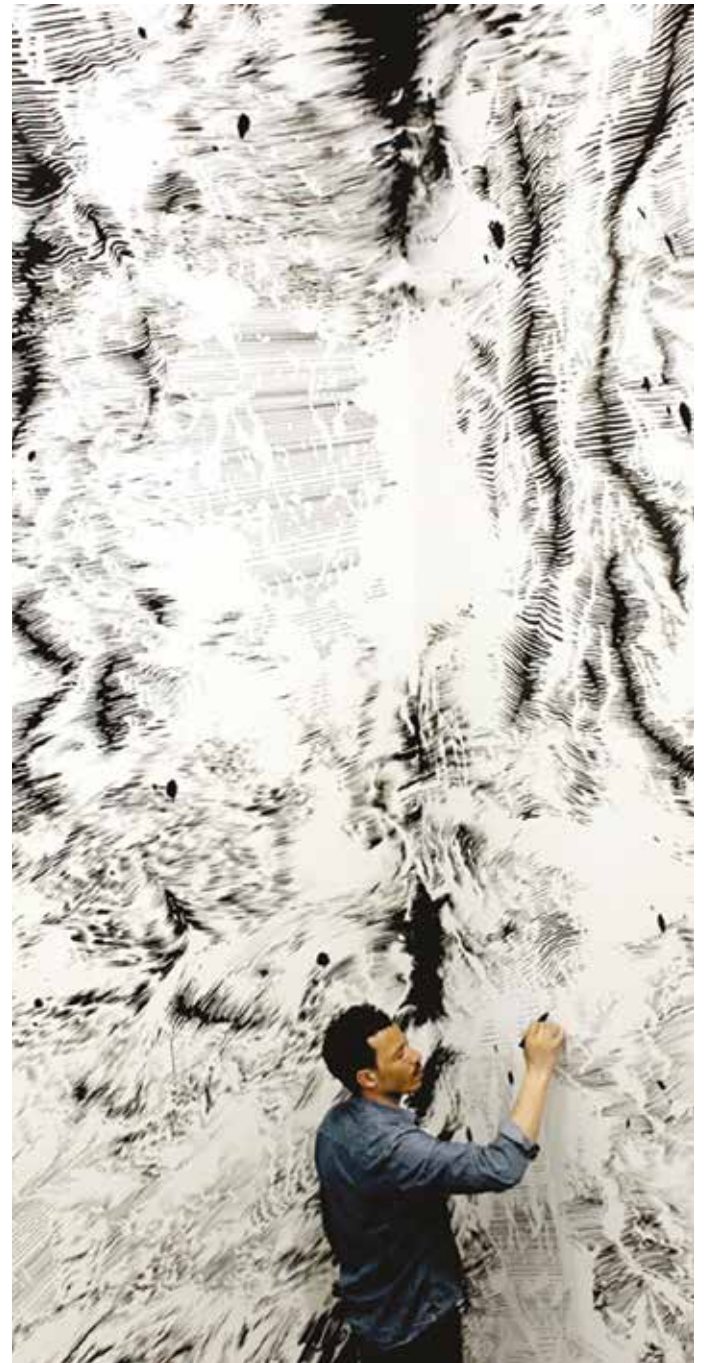
Pourquoi pas. Je trouve ça intéressant de provoquer quelque chose dans des espaces inhabituels. J'attends de voir la réaction des gens.

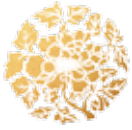
Quels sont vos projets artistiques à venir ?

Je prépare une exposition personnelle au Centquatre-Paris prévue pour mars.

Je pars également faire une résidence au Japon en novembre avec l'artiste japonais Hiraku Suzuki pour un projet de dessin mural à 4 mains.

Merci Abdelkader Benchamma





L'artiste

Marie Havel

Jeune artiste issue de l'école des Beaux-Arts de Montpellier, elle a été lauréate de la Drawing Room de Montpellier en 2016 et DDessin 17 à Paris. Elle multiplie les expositions en France et dévoile un talent incontestable.

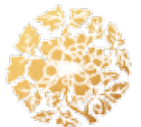
“L'estampe japonaise, l'Ukiyo-e, signifie l'impermanence de toute chose et littéralement, « l'image d'un monde flottant ». Cette première idée a immédiatement créé une connexion évidente avec mon travail. En effet, je m'inspire d'éléments connus, habituels, quotidiens, auxquels vient se greffer un monde imaginaire, plus onirique. Il s'agit de rendre compte de la contemplation d'un monde éphémère, à l'image de celle de la floraison des Sakura au Japon, qui influe directement sur le rythme de la vie quotidienne.

Sans tomber dans la vanité, j'ai souhaité mettre en place un paysage évolutif pour chaque étage, rythmé comme une séquence animée. Ma volonté était de créer un entre-deux, un équilibre entre un dessin classique au graphite, pouvant évoquer par sa facture des planches naturalistes et l'idée d'un monde animé, d'une architecture contemporaine en construction, à l'image d'une partie de Tetris ou d'un Kern de randonneur à l'équilibre instable mais résistant mystérieusement. Ainsi j'ai conçu chaque dessin déterminant les différentes séries à partir des éléments de construction du bâtiment, qui au fur et à mesure du temps, des saisons, de la déambulation dans les couloirs, vont tendre à un certain équilibre et créer finalement une bâtisse cohérente et persistante, soudée par une végétation évolutive, entre fantaisie et réalisme.



Il s'agit d'invoquer l'urbain, le jeu et la nature, des éléments qui régissent la sensibilité de nos paysages quotidiens.

Chaque dessin est unique, différent pour chacun des habitants de la résidence Sakura Garden, en contradiction avec l'aspect bon marché et multiple de l'estampe, mais s'inscrit dans la multitude de chaque série et la lenteur du mouvement peut laisser croire dans un premier temps qu'ils soient tous identiques.”





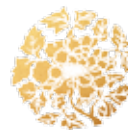
Le Directeur Artistique

Numa Hambursin

De la feuille de cerisier à la feuille de papier...

Les sakura sont les cerisiers ornementaux du Japon et, par extension, leurs fleurs qui s'épanouissent au début du printemps, du blanc au rouge foncé en passant par toutes les nuances de rose pâle, avant de se disperser une semaine avant que les feuilles n'apparaissent. Ils symbolisent le caractère éphémère de la beauté et de la vie bien entendu. N'est-ce pas la fragilité qui offre à la vénusté sa préciosité, comme à la sensualité sa brièveté ?

Une chanson des Geishas, inhumée par hasard de ma bibliothèque, célèbre ce lien ineffable :



*“ Chères fleurs du printemps
en bouquet tout au bout de sa branche.
Penchée sur l'eau,
reflet dans l'eau profonde, abîme d'amour,
j'ai voulu vous cueillir
et j'ai mouillé mes manches...
mais je veux les mouiller
et les mouiller encore !...”*

Le dessin est ainsi, subtil, délicat, une goutte d'eau suffit à le faire disparaître. Pourtant certains traversent les générations, protégés de la lumière, et conservent la fraîcheur immaculée que la peinture envie. On ne peut les restaurer, ils transmettent la main de l'artiste à notre main par l'émotion du temps aboli.

Abdelkader Benchamma est, je le crois, l'un des meilleurs dessinateurs de sa génération. Par le seul mystère de l'encre noire, il parvient à rendre sensuelles une banale feuille de papier comme l'immensité des murs du Drawing Center de New-York, avec la nonchalance et l'élégance de mise et d'esprit d'un dandy.

On a souvent parlé à son propos de métaphysique et de cosmogonie, d'une esthétique du ciel et des astres. Mais le mot amour n'est jamais employé.

Il me semble pourtant que les œuvres de Benchamma palpitent de la volupté de leur auteur, un artiste amoureux de la splendeur du monde tel qu'il est au-delà de notre brouhaha.

**“Le dessin est ainsi, subtil, délicat,
une goutte d'eau suffit à le faire disparaître”**

Numa Hambursin



